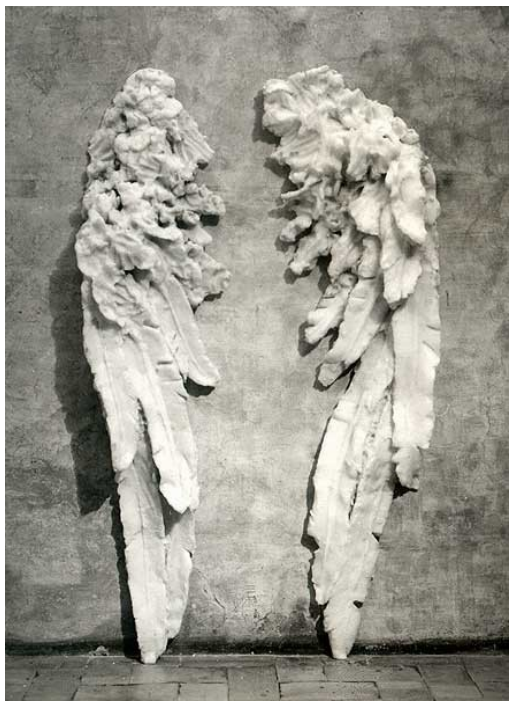
THÉÂTRE DE LA BASTILLE
76 rue de la Roquette - 75011 PARIS
www.theatre-bastille.com

Lost (replay)

dossier d'accompagnement



texte et mise en scène **Gérard Watkins**

7 janvier > 3 février 2013 à 20 h

Le dimanche à 18 h. Relâche les 10, 14, 21, 28 janvier

Service des Relations avec le Public

Nicolas Transy : 01 43 57 42 14 / nicolas@theatre-bastille.com

Elsa Kedadouche : 01 43 57 70 73 / elsa@theatre-bastille.com

Christophe Pineau : 01 43 57 81 93 / cpineau@theatre-bastille.com

Avec le soutien de la direction régionale des affaires culturelles d'île-de-France-Ministère de la culture et de la communication, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France

LOST (REPLAY)

avec

Anne Alvaro
Gaël Baron
Antoine Matthieu
Fabien Orcier
Nathalie Richard

scénographie
Michel Gueldry

création lumière
Christian Pineau

création sonore
François Vatin et Gérard Watkins

production
Perdita Ensemble

Durée estimée : 1 h 45

Trois anges déchus atterrissent au sous-sol d'un immeuble parisien. De cette Chute brutale, ils se relèvent et projettent de provoquer, avec humilité, un beau geste pour l'humanité : faire se rencontrer une femme et un homme.
Après *Identité*, invité au Théâtre de la Bastille en 2011, Gérard Watkins présente une nouvelle fable contemporaine. Il s'inspire de la Genèse pour y puiser une matière fictive, et l'ancre dans notre réalité. Perdus dans les réseaux de communication, Hub et Fay sont les nouveaux Adam et Eve devenus indisponibles à la tentation. Gérard Watkins dénonce une société humainement en déclin où le langage est appauvri, manipulé, et les êtres dispersés. Tout est à défaire, souffleront les anges aux oreilles de Hub et Fay. Dans une douce ascension, ils chercheront à retrouver, là-haut sur le toit, le désir et ses ailes.

E. K.

SOMMAIRE

ENTRETIEN ..... page 4

PARCOURS ARTISTIQUE ..... page 6

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE ..... page 7

LES PERSONNAGES ..... page 8

DES SYMBOLES ..... page 9

EXTRAIT DU TEXTE ..... page 10

ENTRETIEN

avec Gérard Watkins - février 2012

Elsa Kedadouche : *Un serpent apparaît dès la première scène. Que peut-on augurer de cette présence ?*
Gérard Watkins : Le serpent annonce la nécessité absolue de la tentation, génératrice d'un souffle nouveau dans la vie des êtres humains, comme dans celle de Hub et Fay, les deux personnages humains de la pièce. C'est pour ranimer la vie qu'ils provoquent inconsciemment la chute des anges.

E. K. : *Dès les premières répliques, notre époque est présentée comme marquée par l'altération de l'altérité. La solitude serait donc le résultat des nouveaux réseaux de communication où l'autre serait englouti ?*
G. W. : Je pense à une pub pour un site de rencontres que j'ai vue dans le métro : « *j'ai rencontré mon voisin grâce à célib.com* ». Un taggeur a noté : « *Pauvre fille, moi j'ai frappé à sa porte* ».
Conformément aux promesses de notre époque, l'histoire de Hub et Fay naît dans la complexité de nos réseaux. Lui, travaille pour des techniques de communication et elle, les utilise en espérant pouvoir rencontrer quelqu'un. Comme dans la pub, ils habitent le même immeuble, mais ne se sont jamais rencontrés. Je fais le constat que la communication ne parle que du chacun pour soi. La platitude extraordinaire des échanges sur Facebook traduit l'expression d'une immense solitude.
J'ai rencontré un chercheur qui observe le comportement propre aux populations habitant les grandes forêts, totalement isolées du reste du monde. Du fait de la déforestation, l'introduction du portable a modifié profondément le quotidien du groupe. Le moment des repas n'est plus un rite partagé. Cet outil de communication a provoqué l'éloignement des individus par rapport à la sphère commune.

E. K. : *Toute cette machinerie a-t-elle été le moteur d'un appauvrissement de la langue ?*
G. W. : Le thème de la pièce est la corruption du langage et l'appauvrissement de l'être. Dans la pièce, l'ange Luc dit : « *Malheur aux mots qui ont un impact* ».
Aujourd'hui, le travail du pouvoir, de ce qui constitue la branche armée du monde libéral, consiste à détourner la langue pour en confisquer le sens. Les politiciens utilisent les mots et les formules de leurs adversaires pour brouiller les pistes, et annulent ainsi toute forme de débat. Le marketing fait de même : on n'a pas une *freebox,* on a une *révolution* ! Pour les services de télécommunication délocalisés au Maroc ou en Inde, les salariés possèdent des éléments de langage qui ne sont là que pour générer du profit ; à la fois dans le contenu et dans la durée.

E. K. : *Le souffle est un élément très présent dans votre pièce. Un instrument à vent très particulier, le shofar, est notamment présent chez Fay. De quel avènement se fait-il l'écho ?*
G. W. : Le souffle provoque des fréquences et des sons qui me fascinent. J'aime beaucoup, par exemple, les sons véhiculés par les tuyauteries. Au tout début, la pièce s'appelait *Le Conduit*. Il y avait déjà cet intérêt pour le souffle, pour ce qui circule et relie les êtres par la sonorité. Je l'ai ensuite étendu au corps humain, plus particulièrement aux narines. J'ai cherché à intégrer à la pièce un instrument à vent. J'ai trouvé le shofar. Ses sons apaisants vont dans le sens d'une pièce que je souhaite lumineuse et douce.

E. K. : *Dans* Lost*, les anges ont un langage de type managérial. Ils ont été chassés, et en parlent comme d'une rupture de contrat. Ils ont pratiquement le même langage que des ouvriers licenciés.*
G. W. : Oui. Ce sont des exclus à qui on a arraché les dernières illusions. Ce n'est pas le paradis qu'ils ont perdu, c'est le temps. L'objectif des anges est de devenir humains. Ils s'inventent une identité et une histoire, ils doivent mettre en place une illusion pour exister. Hub et Fay font le chemin inverse : ils doivent se débarrasser du langage pour être disponibles à la rencontre de l'autre et de soi. On se fraye constamment un chemin à travers des fictions, des pièges. Les crises économiques successives que nous vivons sont des formes de fiction. Dans ce texte, je cherche à dénoncer l'alarmisme, le catastrophisme, l'accumulation des fictions enfermant les êtres dans des représentations qui les pétrifient. Remplaçons les illusions creuses que l'on nous impose par de nouvelles fictions !

E. K. : *Quelle est l'influence de l'approche psychanalytique dans votre écriture ?*
G. W. : La psychanalyse est en effet très importante dans mon travail. Je pense que cette science est une grille fondamentale pour lire le monde dans sa remarquable complexité. Le mot « psychologie » est devenu péjoratif au théâtre. On critique un jeu d'acteur qui serait « trop psychologisant ». Encore un détournement de mots.

E. K. : *Vous présentez ce texte comme celui d'un athée. Pourtant, les références religieuses sont nombreuses...*
G. W. : C'est un texte athée dans la mesure où je ne crois pas en Dieu. Les anges déchus sont de magnifiques « losers » qui nous viennent droit des années quatre-vingt. Ils ont, à la limite, été chassés de la beauté d'un monde où des alternatives existent.
Avant tout, j'ai adoré le *Paradise Lost* de Milton, pour sa fureur. Mais aussi le *Cantique des cantiques*, bien sûr, pour la possibilité d'un immense chant d'amour entre Fay et Hub. Il dira : *« il y a encore une bouche pour ce fruit »* et Fay répondra *« il y a encore un ventre pour ce fruit. »* Ils sont poétiques et réalistes ! C'est d'ailleurs la deuxième fois que je travaille à partir de la Genèse.

E. K. : *Comment pourrait-on résumer la conclusion de la pièce ?*
G. W. : Qu'on ne puisse pas dire à la fin : le verbe n'était plus. Il faut retrouver une relation vitale avec les mots et le langage. Ils sont la condition de notre liberté et de notre affranchissement de ce monde. L'autre conclusion, formulée par l'ange Luc, alias le serpent, est de souhaiter la bienvenue aux corps étrangers.

E. K. : *Comment envisagez-vous de travailler la mise en scène ?*
G. W. : Comme d'habitude, je pense aller chercher un état *d'hyper-tension* et *d'hyper-humanité*. Ce sera précis et rigoureusement personnel à la fois. C'est aussi une pièce burlesque et, comme tout burlesque, elle trouve sa source dans l'effroi. Les anges auront une allure décalée, provoquant une ambiance quelque peu gothique, voire effrayante. Par rapport à ma dernière pièce, *Identité*, la mise en scène sera beaucoup moins réaliste, moins épurée. Ce sera un poème visuel, avec du son, de la fumée. Comme une progression musicale pour qu'une vérité surgisse à la fin, provoquant une catharsis et un apaisement.

PARCOURS ARTISTIQUE

Gérard Watkins est né à Londres en 1965. Il passe une partie de son enfance en Scandinavie et aux Etats-Unis, puis s'installe en France en 1973.

Depuis une séance de travail à l'âge de dix ans avec Peter Brook au Lycée international de Saint-Germain-en-Laye, il fait et écrit du théâtre. Il écrit sa première pièce, qu'il met en scène à l'âge de quatorze ans.

En Classe Libre au cours Florent, il écrit *Scorches*, qu'il met en scène avec une quinzaine d'acteurs. Il entre ensuite au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, où il écrit *Barcelone*, tout en suivant des cours avec Viviane Theophilides, Michel Bouquet, Pierre Vial, Gérard Desarthe.

Il joue ensuite comme acteur dans une trentaine de productions, avec Jean-Claude Buchard, Elizabeth Chailloux, Michel Didym, André Engel, Marc François, Daniel Jeanneteau, Philippe Lanton, Jean-Louis Martinelli, Lars Noren, Claude Régy, Bernard Sobel, Jean-Pierre Vincent.

Au cinéma, il joue avec des réalisateurs comme Julie Lopez Curval, Jérôme Salle, Yann Samuel, Julian Schnabel, Hugo Santiago et Peter Watkins.

Il met en scène tous ses textes, *La Capitale Secrète*, *Suivez-Moi*, *Dans la Forêt Lointaine*, *Icône*, *La Tour*, dans des espaces différents, notamment au Théâtre de l'Échangeur à Bagnolet, au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis, au Théâtre de Gennevilliers et à la Ferme du Buisson, ainsi que la piscine municipale de Saint-Ouen.

Depuis 1994, il dirige sa compagnie, Perdita Ensemble, qui réunit acteurs et actrices (Anne Alvaro, Gaël Baron, Odja Llorca, Anne Lise Heimburger, Antoine Matthieu, Fabien Orcier, Nathalie Kousnetzoff...), scénographe (Michel Gueldry), éclairagiste (Christian Pineau), créatrice son (Diane Lapalus) et dramaturge (Sophie Courade).

Il est lauréat de la fondation Beaumarchais, du Centre National du Livre, et de la Villa Medicis Hors-les-Murs, pour un projet sur l'Europe.

Il a également traduit Martin Crimp, Jean Small, Felix Okolo, Mark Ravenhill et Harold Pinter.

Identité, son dernier texte publié, a été créé en avril 2009 à la Comète 347, puis repris en 2011 au Théâtre la Bastille, au CDN de Besançon, à la MC2 Grenoble, au Théâtre Garonne, au théâtre Les ateliers à Lyon, au Panta théâtre à Caen et à Bienne, en Suisse. Il fut lauréat du Grand Prix de la littérature dramatique 2010 avec ce texte.

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

par Gérard Watkins

Origine du projet

Lost veut dire perdu. *Replay* signifie rejouer. À l'origine du projet est le *Paradise Lost* du poète anglais John Milton, poème épique écrit en 1667 et rédigé en vers non rimés. Le poème traite de la vision chrétienne de l'origine de l'Homme, en évoquant la tentation d'Adam et Ève par Satan puis leur expulsion du jardin d'Éden.
Je m'en suis éloigné, radicalement, pour confronter trois anges déchus à un homme et une femme d'aujourd'hui. La femme et l'homme en question, Fay et Hub, sont seuls, sans trop d'illusions, empêtrés dans des modes de communication qui ne fonctionnent plus, en sursis dans un monde qui les dépasse. Ils nous ressemblent. Dans nos errances et nos contradictions. Le regard sur eux est à la fois tendre et fiévreux. Burlesque et tragique. Charnel et distancié.

L'écriture

Lost (replay) est un texte athée. Il n'a aucune aspiration mystique, ni attirance pour l'au-delà. J'ai emprunté le canevas de la chute des anges, et de la tentation d'Adam et Ève par Satan, car il m'a paru approprié pour parler du monde d'aujourd'hui. La question de Dieu ne m'intéresse pas. La religion m'intéresse pour sa source inépuisable d'histoires car elles sont des inventions humaines générées par la peur de la mort et de l'inconnu. La matière fictive y est donc fascinante et profondément inscrite en nous. Quand je fais tomber les anges sur terre, et non en Enfer, ce n'est pas pour dire que l'Enfer est parmi nous. C'est juste pour dire que nous avons besoin de ces anges/diables, besoin d'être confrontés à des projections de nos pensées et de notre imaginaire.

L'espace

J'imagine un espace sur trois niveaux, comme trois couloirs superposés, sur lesquels viendra se poser un toit en zinc, pour la scène finale. Juxtaposés de façon ludique dans un même espace, on verra : un sous-sol noirci par le charbon proche de l'univers de Emile Zola ou de Charles Dickens ; un espace légèrement 50's, destiné aux travaux de nettoyage ; un studio « ikéaïsé » ; et un studio d'intellectuel vaguement esthète. Un mobilier difforme, incrusté dans les murs, quelques ébauches de dessins. Il y a peu de profondeur, les espaces sont allongés, étirés, comme des lieux de passage plus que des lieux de vie. Les espaces sont séparés par une hauteur de 1 mètre pour qu'il existe une porosité entre eux, qu'une circulation puisse y exister. Un espace scénique comme un livre à lire, de gauche à droite, et de bas en haut.

La musique

Elle accompagne les anges, littéralement, géographiquement.
Une musique composée et construite autour du souffle, déclenchée par leurs mouvements, leurs contacts, leurs approches.

LES PERSONNAGES

Trois anges déchus

Luc, Satine et Bel, sont trois anges déchus. Également déçus d'être tombés si bas...
À l'ouverture de la pièce, ils se retrouvent tous les trois au sous-sol d'un immeuble. Ils sont sales et se remettent péniblement de leur chute. Au fil de la pièce, on comprend qu'ils se sont fait renvoyer de « là-haut ». Maintenant, ils n'ont plus rien à perdre. Révoltés, ils vont tenter de saisir leur dernière chance en projetant de faire « un beau geste pour l'humanité ».

Luc

De sa chute, Luc se dit défiguré et traumatisé. Il semble plus atteint que les autres et trouve particulièrement horrible la violence physique de cette chute, qu'il trouve pire encore que le dépit amoureux. Luc et Satine ont été ensemble, puis ils se sont séparés, ce qui l'a beaucoup déçu.
C'est lui qui a provoqué la chute : il en exprime sa honte, son humiliation.
Des trois anges, il est celui qui réfléchit, qui maîtrise les mots, le langage : celui qui décide. On peut voir dans ce personnage une figure de prophète. Il dira : « je ne prêcherai pas l'apocalypse ».

Satine

Satine exprime d'abord son sentiment de colère. Elle voudrait remonter là-haut. Par rapport aux deux autres anges, elle est davantage dans l'action et tournée vers les autres. C'est elle qui va rencontrer Fay, le personnage humain féminin, et la guider.

Bel

Dès le début, le « Bel endormi » a du mal à émerger. Là-haut, il aurait préféré « régler les choses à l'amiable ».
Maintenant, il propose de rester là. Il n'est donc ni pour le mouvement, ni moteur du trio. Contrairement à son frère Luc, il cherche à se faire oublier, préfère l'introspection et l'hibernation. Davantage poétique, il propose par exemple l'idée saugrenue de se peindre en blanc et de comparer les blancs. Ou de s'aimer tendrement.
Obéissant à son frère, il va guider Hub pour le mener à une rencontre.

Deux êtres humains

Hub et Fay habitent le même immeuble, à Paris, mais ne se connaissent pas.

Hub

C'est un homme d'une quarantaine d'années, vivant dans un appartement mansardé au dernier étage. Il a un emploi fixe chez Telcom Service, il vérifie que la syntaxe des employés soit bienveillante.
Il a eu des enfants dans le passé, qu'il ne voit plus. Il voit une analyste, boit du porto et écoute des vinyles car le son est plus chaleureux.

Fay

C'est une femme d'une quarantaine d'années, vivant dans un studio impersonnel. Elle n'a plus de travail car le travail qu'elle aimait faire n'existe plus. Elle a un fils qu'elle voit un weekend sur deux. Dans le passé, elle a eu un cancer. Son père est mort, mais il semble la hanter encore. Elle fume des cigarettes.

Ce qu'en dit Gérard Watkins :

« Au départ, les personnages étaient désignés par les initiales H. et F., comme Homme / Femme. Puis, j'ai trouvé plus concret de leur donner de vrais prénoms.
En anglais, le mot « hub » signifie un lieu de transit, un espace où s'accomplissent tous les modes de transferts. Fay ne signifie rien, mais évoque le mot « fée » ou bien une sorcière nommée Morgane Le Fay... Les mots sont des accès, des portes ouvrant sur leur propre contenu. On peut fouiller l'assemblage des lettres et y découvrir des sens cachés... »

DES SYMBOLES

La chute

Lost (replay) est parsemé de références à la Chute. On peut y voir l'évocation de :

- la chute du mur de Berlin
- la chute d'une histoire d'amour entre Luc et Satine et la chute des illusions
- la chute des anges sur terre
- la chute d'Adam et Ève sur terre

Les anges déchus

Tradition chrétienne

Un ange déchu est un ange exilé ou banni du Paradis en punition de sa désobéissance ou rébellion contre Dieu. Le plus connu des anges déchus est Azazel (Lucifer). Le livre d'Hénoch est le principal texte chrétien évoquant les anges déchus, mais il est considéré comme apocryphe (non authentique) par la majorité des Églises.

Tradition juive

Dans la mythologie juive, les Grigori sont des êtres célestes descendus sur terre pour surveiller les hommes, mais qui se sont mariés avec des femmes humaines et ont eu des enfants, appelés nephilim.

La tradition juive regarde les Grigori comme des anges déchus, mais le mythe peut être un fragment d'une mythologie païenne, où les dieux se croisaient avec des humains pour produire des héros.

Tradition musulmane

Dans l'islam, les jinns sont des créatures dotées de pouvoirs surnaturels. Ils ont été créés par un tissage de "lumière d'une flamme subtile, d'un feu sans fumée" (comme l'être humain l'a été à partir d'argile). Ils sont appelés à croire et subiront le Jugement Dernier.

Adam et Ève

Dans la Genèse, Adam est le premier homme et Ève la première femme sur la terre. Ils vécurent dans le jardin d'Éden. Au chapitre 3, *La Chute*, le serpent vient les tenter et leur demande de goûter au fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Désobéissant à l'ordre de Dieu de ne pas manger le fruit défendu, ils furent chassés du Paradis.

Le souffle, symbole de la vie

Dans la pièce, le souffle est un thème récurrent. Lorsque Luc écrit, par exemple, il est dit dans le texte qu'il émet un long souffle. Parlant de révolte ou bien d'intimité ils « soufflent dans les narines ». Cette image est empruntée à la Génèse :

"L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante."

Genèse 2.7

L'auteur de la Genèse utilise cette image pour nous expliquer que Dieu a transmis la vie à l'homme. Le souffle est donc symbole de vie.

Fay possède chez elle un shofar, dans lequel elle soufflera : c'est un instrument de musique à vent en usage dans le rituel israëlite depuis l'Antiquité. Il est le plus souvent fabriqué avec une corne de bélier.

Enfin, il est intéressant de comprendre le mécanisme du souffle. Tout comme la mise en scène de la pièce, il se compose de trois étages :

– La respiration claviculaire (superficielle)
– La respiration thoracique (superficielle)
– La respiration abdominale (profonde)

EXTRAIT DU TEXTE

La chute

Le studio impersonnel du même immeuble.
Fay compose un numéro de téléphone.

Fay
Oui. Bonjour. Numéro d'abonnement VX 7156B comme Bolchevik. Je ne reçois rien. Rien. Du tout. Oui, c'est branché. Dans le mur. Dans la prise. Il y a la petite lumière qui veille sur nous. Mais sinon, c'est le néant. Pas de tonalité. Pas de connexion internet. Rien. Je viens de la faire installer. Cette semaine. Lundi. Lundi matin. Ils sont passés. Ils étaient deux. En orange, je crois. Oui c'est ça des salopettes orange. Et des casquettes oranges aussi. Très gentils. Très satisfaite de leur prestation. Très, mais là je ne reçois rien. C'est grave. C'est triste. Parce que je m'attendais à recevoir quelque chose. (...)
Vous cherchez à me culpabiliser. Si. Vous dites que c'est de ma faute. Que je ne suis pas faite pour recevoir. Pas prête pour recevoir. C'est ce que vous me dites. Vous ne le pensez pas, mais vous le dites. Ça revient au même. Ma soeur s'est retrouvée en HP à cause de ce genre d'insinuations. Elle en a eu trop marre d'être déçue. Elle était tout le temps déçue parce qu'elle ne recevait rien et on lui disait que c'était de sa faute et de prendre ses médicaments et de faire attention à sa famille. Mais sa famille l'a déçue autant que le reste. Autant que tous ces abonnements de merde qui est la raison pour laquelle je vous appelle aujourd'hui. Oui, vous, vous, personnellement, vous. J'aimerais vous voir, s'il vous plait. J'aimerais vous rencontrer. C'est possible de vous rencontrer ? En Inde ? Qu'est-ce que vous foutez en Inde ? Qui est-ce qui vous a appris le Français ? Oui. Ils font ça très bien. C'est leur métier. Mais qu'est-ce que vous pouvez faire pour moi si vous êtes en Inde ? Pourquoi je vous appelle en Inde ? Pourquoi on m'a donné un numéro de téléphone en Inde ? C'est énorme. Et vous êtes en Orange aussi en Inde ? Non ? Ce n'est pas juste. Concrètement vous allez faire quoi ? Appeler en Chine ? Vous êtes implantés en Chine aussi ? Est-ce que quelqu'un écoute cette conversation ? Je voudrais parler à la personne qui écoute cette conversation. On m'a prévenue que, dans mon intérêt, quelqu'un risquait d'écouter la conversation. Dans mon intérêt. Elle est où, cette personne ? Faites un effort. Elle habite où ? Oui, c'est important. Où ça ? Mais c'est mon adresse. C'est mon immeuble.

Fay raccroche.

Il y a un mouchard dans l'immeuble.

Noir.